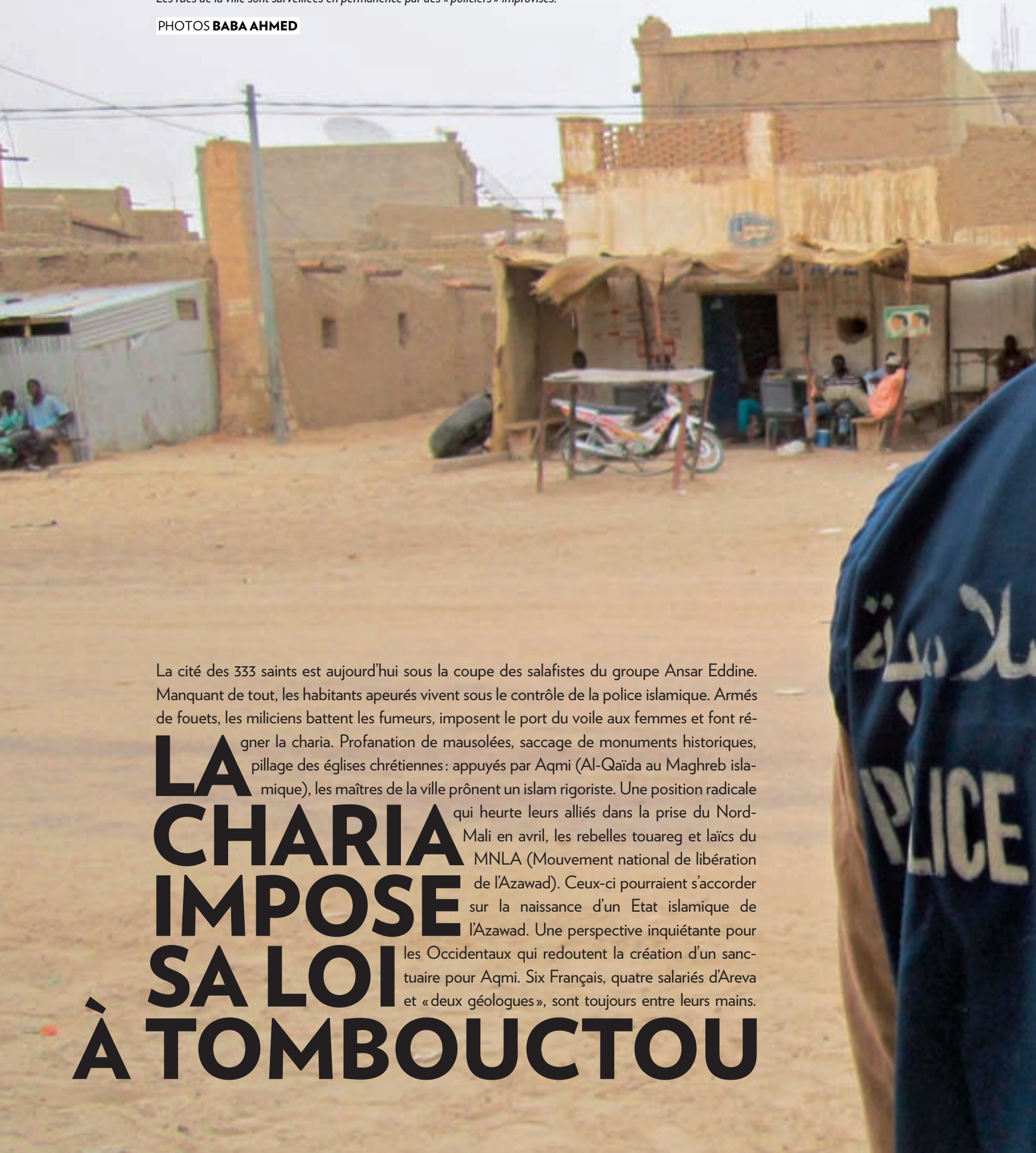


LA GRANDE VILLE DU NORD DU MALI EST SOUS LE JOUG DES TOUAREG ET DES INTÉGRISTES QUI DÉTIENNENT SIX OTAGES FRANÇAIS

Les rues de la ville sont surveillées en permanence par des « policiers » improvisés.

PHOTOS **BABA AHMED**



La cité des 333 saints est aujourd'hui sous la coupe des salafistes du groupe Ansar Eddine. Manquant de tout, les habitants apeurés vivent sous le contrôle de la police islamique. Armés de fouets, les miliciens battent les fumeurs, imposent le port du voile aux femmes et font ré-

LA CHARIA IMPOSE SA LOI À TOMBOUCTOU

gner la charia. Profanation de mausolées, saccage de monuments historiques, pillage des églises chrétiennes: appuyés par Aqmi (Al-Qaïda au Maghreb islamique), les maîtres de la ville prônent un islam rigoriste. Une position radicale qui heurte leurs alliés dans la prise du Nord-Mali en avril, les rebelles touareg et laïcs du MNLA (Mouvement national de libération de l'Azawad). Ceux-ci pourraient s'accorder sur la naissance d'un Etat islamique de l'Azawad. Une perspective inquiétante pour les Occidentaux qui redoutent la création d'un sanctuaire pour Aqmi. Six Français, quatre salariés d'Areva et « deux géologues », sont toujours entre leurs mains.

الشرطية الإسلامية
ISLAMIQUE



TOYOTA





C'EST LA NOUVELLE RÈGLE : LES HOMMES D'UN CÔTÉ, LES FEMMES DE L'AUTRE. INTERDICTION DE SE PROMENER MAIN DANS LA MAIN

PAR LISERON BOUDOUL ET JACQUES DUPLESSY

Manaïssa raconte sa mésaventure. Elle marchait dans une rue de Tombouctou avec un ami quand un policier islamique s'est approché d'eux. « Il nous a demandé de nous séparer, de ne pas rester l'un près de l'autre. On a obéi. Ils nous font peur. » C'est la nouvelle règle : les femmes marchent d'un côté de la rue, les hommes de l'autre, sauf s'ils sont mariés. Et pas question de se promener main dans la main.

La police islamique s'est emparée de la ville de Tombouctou, cité classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. Elle fait appliquer la charia, la loi islamique : voile strict obligatoire pour les femmes, alcool et musique profane interdits, produits de beauté prohibés. Les extrémistes ont ouvert un tribunal islamique dans l'un des principaux hôtels de la ville. Les panneaux publicitaires ont été recouverts de peinture noire ou blanche, et de slogans religieux. La radio locale, Radio Bouctou, est désormais dirigée par Ansar Eddine, le groupe intégriste qui contrôle la ville et ne diffuse que propagande et chants coraniques. Le monument du génie protecteur de Tombouctou a été saccagé parce qu'il le jugeait offensant pour l'islam. Un des tombeaux des 333 saints de la ville a même été profané. Devant la colère de la population, les islamistes se sont excusés.

La population de Tombouctou fait le gros dos. Il y a dix jours, quelques jeunes ont manifesté leur désaccord en taguant par-dessus les slogans religieux. Ils ont été rapidement arrêtés, menacés puis relâchés.

Le maire Hallé Ousmane ne gère plus rien. Les responsables d'Ansar Eddine lui ont demandé de ne plus organiser de réunion à la mairie sans leur accord. « Cette situation nous est imposée par la force des armes, raconte Hallé Ousmane. Nous vivons dans la plus grande désolation. Nos autorités

En haut de g. à dr. : Mohamed Ould Bomama, alias Sanda (au centre), est le porte-parole d'Ansar Eddine et l'un des principaux administrateurs de la ville. Les salafistes ont recouvert les visages peints sur la façade du salon de coiffure : la représentation des êtres vivants est proscrite par l'islam intégriste. Toutes les photos ont été réalisées par le photographe du magazine « Jeune Afrique », à l'exception de celle de la pompe à essence.

nous ont abandonnés. Nous essayons de nous accommoder des nouveaux maîtres pour épargner plus de souffrance à la population. »

Depuis deux mois, le nord du Mali a été conquis par les rebelles touareg du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) et différents groupes islamistes, dont Ansar Eddine et Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi). Sur le terrain, Ansar Eddine et Aqmi sont alliés. Les islamistes ont pris le dessus sur le MNLA dans une grande partie du territoire. Rien qu'à Tombouctou, Ansar Eddine revendique

QUELQUES JEUNES ONT TAGUÉ PAR-DESSUS LES SLOGANS RELIGIEUX

plusieurs centaines de combattants. Chaque jour des jeunes Maliens sont incités à s'enrôler. « Ansar Eddine et Aqmi les paient cher, ils ont de l'argent, raconte un témoin. Comme il n'y a plus de travail, certains se laissent tenter. » Les Touareg ne contrôlent que l'aéroport et le quartier de Kabara, à 7 kilomètres de Tombouctou.

Un des principaux leaders d'Aqmi, Abou Zeid, commandant d'une des principales « katiba » (bataillon), a été vu à Tombouctou. Officieusement, il serait devenu le chef suprême de la ville. C'est le groupe d'Abou Zeid qui détient actuellement les six otages français, quatre employés d'Areva et deux « géologues » venus faire du business dans la région. Le porte-parole d'Ansar Eddine, Mohamed Ould Bomama, alias Sanda, ne dément pas : « On n'a aucun problème avec Abou Zeid. Il est ici chez lui. »

Al-Qaïda est-il en train de réussir la création d'un Etat islamique dans le nord du Mali ? Ce n'est pas gagné. Le MNLA n'entend pas se faire voler sa victoire. Les différentes factions défendent leurs intérêts, négocient pour se partager le

Notre dossier
des otages français
avec
PARISMATCH.COM



territoire et trouver un modus vivendi. Le 26 mai, les groupes annonçaient la fondation de l'Etat islamique de l'Azawad. L'accord a explosé en vol quatre jours plus tard. Depuis, des pourparlers ont repris. « Nous avons des différends sur l'application de la charia, la loi islamique, décrypte Moussa Ag Assarid, le porte-parole du MNLA. Nous avons trouvé un compromis en disant que le Coran et la "sunna" (la tradition) étaient sources de droit. Nous voulons un islam tolérant. Le mot "islamique" ne qualifie pas notre Etat de l'Azawad, contrairement à ce qu'affirme Ansar Eddine. C'est au peuple que revient de décider la nature de notre Etat. »

Sur le terrain, le rapport de force se durcit entre les laïcs du MNLA et les islamistes. A quel point ? Les habitants s'interrogent sur les causes de la mort de plusieurs proches d'Abou Zeid et du commissaire de la police islamique de Tombouctou dans un accident de la route en plein désert, le 29 mai... Accident ou attentat ? Version officielle : le 4 x 4 a fait plusieurs tonneaux quand des animaux ont traversé la route. Autre signe de tension, les cadres d'Aqmi et d'Ansar Eddine quittent Tombouctou tous les soirs, ils changent de secteur pour dormir à la belle étoile dans les dunes de sable.

En attendant, les habitants souffrent. Ils manquent de tout : eau, nourriture, médicaments. Plus rien n'entre ni ne sort de la ville. L'électricité est rationnée. « Le problème humanitaire est très crucial, témoigne le maire au téléphone. La ville a été vidée de toutes ses céréales. Le peu qu'on avait a été pillé et distribué à la population par Ansar Eddine et le MNLA, il y a un peu plus d'un mois. Mais aujourd'hui les gens n'ont plus rien. C'est inquiétant... »

« De nombreuses familles ont du mal à faire un repas par jour, confirme Ousmane Touré, un artisan tailleur et brodeur de la ville et chef du quartier Sareikaina. Depuis le 1^{er} avril, les marchés sont vides tout comme les boutiques. Plus rien ne marche. On n'a jamais vu une crise comme ça ! » Les habitants vivent très mal l'occupation par les islamistes.

Ansar Eddine tente de trouver des solutions. Vendredi dernier, les islamistes, en présence du chef d'Aqmi Abou Zeid,

Faute de carburant, la majorité des stations-service sont fermées. Les autres ont été réquisitionnées par Ansar Eddine. Les islamistes se sont engagés à protéger les célèbres manuscrits anciens de la ville, l'un des trésors de Tombouctou.

L'aéroport de Tombouctou est sous contrôle des Touareg laïcs du MNLA.

ont réuni tous les agriculteurs à la mairie pour distribuer des semences et du carburant. « Ils donnent ce qu'ils ont pillé, ironise un habitant. Le grain vient d'un magasin et l'essence de la station Total dont ils ont pris le contrôle. » Les habitants se sentent abandonnés. Le maire lance un cri d'alarme à la communauté internationale : « Il faut qu'elle se rappelle que les régions du nord du Mali existent, que les gens ont besoin d'un soutien. La nourriture qu'on reçoit ne peut satisfaire les besoins d'une population affamée. S'il n'y a pas d'aide internationale, il y aura une catastrophe. » Jusqu'à présent, un seul convoi humanitaire de la Croix-Rouge et du Haut conseil islamique du Mali a eu l'autorisation d'entrer dans Tombouctou, avec 60 tonnes de vivres et de matériel médical.

Depuis deux mois, des milliers de Maliens ont fui Tombouctou et les autres villes conquises, dont Gao et Kidal. Certains ont rejoint de la famille ou des amis dans la capitale Bamako, à quelque 1000 kilomètres de là. D'autres se sont réfugiés en Mauritanie ou au Niger.

Après le coup d'Etat à Bamako, le pouvoir central n'existe plus. Il n'y a ni police ni armée. La communauté internationale semble impuissante. Comment lutter contre cette déferlante islamiste dans le nord du pays ? Le porte-parole du MNLA, Moussa Ag Assarid, affirme que les Touareg sont

prêts à combattre Aqmi avec l'aide de la communauté internationale. Une stratégie qui lui permettrait de négocier un soutien dans leur quête d'indépendance.

« Si la situation perdure, analyse Philippe Hugon, chercheur à l'Iris, le Nord-Mali pourrait devenir un nouvel Afghanistan : un sanctuaire islamiste dans un vaste espace désertique et montagneux où circulent des quantités d'armes et de drogue. » Aujourd'hui, cette zone est particulièrement sensible pour les autorités françaises qui doivent négocier la libération des six otages. Ces derniers jours, une rumeur court à Tombouctou : des habitants auraient vu des Blancs entrer la nuit dans la ville sous la surveillance des combattants d'Abou Zeid. Ils resteraient cloîtrés dans une maison, des cuisiniers locaux leur prépareraient des repas... ■

